

Le lieu où ce monument a été élevé, était donc celui nommé, à l'époque romaine, du nom de *Condat* ou confluent, or, il est à considérer que ce bloc, d'un volume ordinaire, n'a pas été trouvé employé dans une maçonnerie, mais qu'il gisait au milieu de débris de mosaïque dont il avait été entouré lors de son érection, on ne peut donc ; as supposer qu'il a été apporté, au contraire, il y a tout lieu de croire qu'il a été trouvé au lieu même où il avait été placé.

Les inscriptions *ad confluentem*, *ad confluentes* (1), *inler confluentes* (2), ne veulent et ne peuvent donc pas désigner d'autre lieu que celui ainsi nommé dans l'inscription que nous venons de citer, et où précisément nous avons fait nos dernières découvertes : les anciens donnant le nom de *Condat* ou confluent à l'ensemble de tous les points de jonction de nos deux fleuves à partir du premier, existant alors, comme nous venons de le répéter, au lieu où est aujourd'hui la place des Terreaux.

Après avoir réuni toutes ces preuves en faveur de la vérité, nous allons examiner le témoignage des historiens et signaler les erreurs qui peuvent exister dans leurs écrits.

Grégoire de Tours, sur l'assertion duquel se sont appuyés tous ceux qui ont cru que l'autel d'Auguste était à Ainay où l'on n'a jamais trouvé un seul monument relatif à ce culte, nous dit, en parlant de la sépulture des chrétiens qui avaient souffert le martyre à Lyon, sous Marc-Aurèle : *Locus autem Me quo passi sunt Athanaco vocatur, idcoque etipsi martyres a quibusdam vocantur Athanacenses* (3).

Il est évident, ou que Grégoire de Tours a commis une

(1) Artaud, *Discours sur les médailles d'Auguste et de Tibère*, notes, page 14.

(2) M. de Boissieu, pages 95-114, et Artaud, mêmes notes, page 38.

(3) *De gloria Martyrum*, c. XXIX, p, 180.